

opportun, permet, sans l'ombre d'un doute possible, de guérir la plupart des malades de cette catégorie. Non seulement, dit Jules Beckel, elle améliore l'état général, mais elle retarde l'évolution du processus tuberculeux, le fait même disparaître et empêche alors la généralisation. Elle fait plus, elle conserve dans les 9/10 des cas, un membre fort utile, pouvant rendre des services indéniables dans les professions les plus variées.

Elle conserve aussi plus d'existences que les autres interventions. Il est en effet, surabondamment prouvé aujourd'hui, que le grand nombre des malades atteints d'ostéo-arthrite tuberculeuse du genou finissent par mourir de tuberculose pulmonaire, meningée ou autre, si on les abandonne à leur triste sort.

Avant que la résection fut devenue classique comme traitement de choix, un très petit nombre de malades était sauvés, la plupart du temps au prix d'une mutilation grave, l'amputation de la cuisse ; mais comme on ne se résignait à la laisser pratiquer qu'à la dernière extrémité, trop souvent dans des circonstances absolument défavorables, la mort en était fréquemment le résultat immédiat. C'était là le bilan brutal de cette conservation de l'intégrité à outrance qui s'exerçait au grand détriment des malades.

A l'heure actuelle, la résection du genou pratiquée, comme nous l'ont enseignée Jules Beckel, Olier, etc., sous le couvert d'une parfaite asepsie et traitée, dans la suite avec un minimum de pansements (très souvent sous un seul) est le triomphe de la chirurgie conservatrice en même temps que curative, éloquemment prouvé par les résultats tant opératoires que thérapeutiques qu'un grand nombre de chirurgiens nous ont fait connaître. Les statistiques publiées par Olier, J. Beckel, Lucas Championnière ne peuvent pas laisser de doute à cet égard, alors que la mortalité opératoire se chiffre à 2 ou 3 % et les succès thérapeutiques bien et dument constatés après plusieurs mois à près de 80%.

Cependant, ce n'est pas une raison parceque la résection est une excellente opération, bénigne et donnant des résultats ultérieurs excellents, pour qu'elle soit applicable indifféremment à tous les cas, elle a comme les autres moyens de traitement, ses indications et ses contre-indications bien spéciales—que je vais tâcher de mettre en lumière.

D'une manière très générale, les résultats postopératoires devront être différents suivant le moment où on interviendra et aussi suivant les malades sur lesquels on portera l'intervention.